

Un peu d'histoire

- 1 Frise chronologique politique de 1800 à nos jours
- 2 Frise chronologique : les moyens de défense/d'attaque de l'Antiquité à nos jours
- 3 Le système de fortification Séré de Rivières
- 4 Présentation du fort de Condé
- 5 Le fort pendant la 1^{ère} guerre mondiale (1)
- 6 Le fort pendant la 1^{ère} guerre mondiale (2)
- 7 Le fort aujourd'hui
- 8 Plan du fort (aspect vie quotidienne)
- 9 Manger : les vivres et leur stockage
- 10 Manger : la cuisine
- 11 Manger : la boulangerie et ses annexes
- 12 Dormir : la chambrée, les lits
- 13 L'hygiène : l'eau, les latrines, la toilette
- 14 L'éclairage
- 15 Le chauffage et la ventilation

Quelques repères historiques

1804 1815

1848 1851 1871

1940 1958

R
E
G
I
M
E
S

I° Empire

Restauration

II° République

II° Empire

III° République

IV° République

V° République

H
O
M
M
E
S



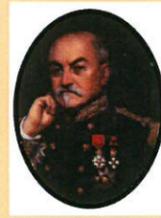
Napoléon I



Louis XVIII Charles X Louis-Philippe



Napoléon III



Général Séré de Rivières



Maréchal Foch



Général de Gaulle



E
V
E
N
E
M
E
N
T
S

1877-1882
Edification du
Fort de Condé

1914-1918
1° Guerre mondiale

1939-1945
2° Guerre mondiale

1870
Défaite de la France
face à la Prusse

1885
L'utilisation de nouveaux obus
rendent le fort inutilisable

1912
Le Fort est déclassé

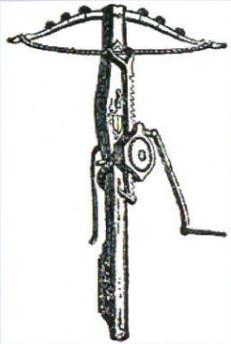
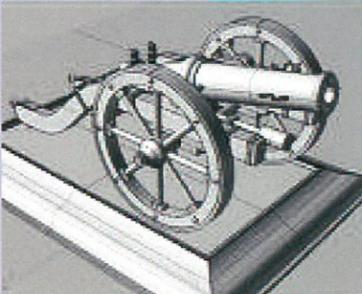
1917
Offensive Nivelle
sur le Chemin des Dames

1940
Appel du 18 juin

1944
Débarquement des
troupes Alliées

ATTAQUE

DEFENSE

PERIODE ROMAINE (-128 av. JC / 476)	PERIODE MEDIEVALE (476 / 1440)		PERIODE RENAISSANCE et CLASSIQUE (1440 / 1800)	PERIODE MODERNE (1800 / 1945)		PERIODE NUCLEAIRE (à partir de 1945)
	(476 / 1200)	(1200 / 1440)		(1800 / 1928)	(1928 / 1945)	
Glaive Pilum Baliste	Engins munis de roues pouvant se déplacer	Echelle Sape ou mine Machines d'assaut (tours, trébuchet, béliers...)	Canon à boulet métallique Amélioration de la poudre Création du mortier à tir courbe	Artillerie mobile Précisions des canons rayés La mélinite donne à l'obus torpille un pouvoir brisant	Avion Porte avion Char Sous-marin Explosifs plus performants	Arme atomique
Epée Arbalète Baliste		Epée, arc, arquebuse Apparition des armes à feu (canon à boulet en pierre, bombarde)				
Fortin situé au sommet d'une colline, entouré d'un rempart de terre battue recouvert de pierre	Châteaux à motte Le site (basse cour et donjon) est implanté sur une colline. Il est entouré d'un fossé et d'une palissade en bois. Le site est surélevé d'un monticule sur lequel est édifiée une tour en bois ceinte d'une palissade qui permet de surveiller les environs.	Châteaux-forts en pierre	Fortresses militaires construites par l'État Elles remplacent les châteaux forts devenus inefficaces face aux progrès de l'artillerie. Les ouvrages sont enterrés, apparition des glacis, des chemins couverts, et des embrasures à canon Fortification Vauban	Fortification Séré de Rivières Constructions de forts Mise au point d'un système de régions fortifiées linéaires pour canaliser l'ennemi vers une ouverture où une armée restreinte l'attendrait	Ligne Maginot Construction d'une ligne fortifiée qui couvre l'étendue d'une frontière	Doctrine de la dissuasion Chacun s'organise pour posséder sa propre arme de réplique qui dissuadera l'autre Abris anti-atomiques
						

La fortification Séré de Rivières

Protéger Paris

La défense de la France avant 1870 s'appuie sur un système de fortifications conçu par Vauban. Après la défaite contre la Prusse en 1870, la France renforce considérablement ses fortifications.

Le général Séré de Rivières est chargé d'établir deux lignes de défense constituées de forteresses. Ce dispositif est conçu pour protéger Paris d'une éventuelle invasion allemande. Le nouveau système de défense se concentre d'abord sur les frontières le long desquelles est construite une première ligne de fortification. Anticipant une possible défaite sur cette première ligne, le général Séré de Rivières crée une deuxième ligne de défense autour de Paris. Le Fort de Condé appartient à celle-ci.

Les travaux commencent en 1874 et sont dans l'ensemble menés selon les prévisions jusqu'en 1880, date à laquelle Séré de Rivières est évincé.

La crise de l'obus torpille

Les progrès de l'artillerie, avec la découverte en 1885 d'un nouvel explosif (la mélinite) remet gravement en question le programme Séré de Rivières qui doit être revu ou corrigé. Plus puissante que la poudre noire utilisée jusque là, la mélinite permet de concevoir des obus au tir encore plus long et avec des effets plus puissants.

Les nouveaux obus sont testés pour la première fois sur le fort de la Malmaison. Les effets sont spectaculaires : les voûtes des casernement et des abris sont crevées, les murs d'escarpe sont dans les fossés. Toutes les défenses françaises sont alors frappées d'obsolescence car la plupart des ouvrages ont jusqu'alors été construits en maçonnerie et recouverts de terre.



Le Général Séré de Rivières

Né en 1815 à Albi, Raymond Adolphe Séré de Rivières est capitaine en 1843. Il est alors à Toulon, où il développe déjà son idée maîtresse de faire reposer la défense de la place sur un ensemble de fort détachés. Ces travaux lui vaudront sa première lettre de félicitations du ministre. Mais ce n'est qu'en 1874 (il est alors général) qu'il est chargé de construire une défense allant de Dunkerque jusqu'à Nice. Cette ligne de fortifications qui porte son nom comporte 196 forts, 58 petits ouvrages et 278 batteries. Il meurt à Paris le 16 février 1895.



Le général Séré de Rivières vers 1880 (Paris, Musée de l'Armée)

Présentation du Fort de Condé

Le Fort de Condé, d'une superficie de 11 hectares, se situe à la confluence de la rivière Aisne et de son affluent la Vesle et à une portée de canon de la ville de Soissons (environ 10 km). Le fort est construit de 1877 à 1882.

Le fort de Condé est un très bel exemple de l'architecture militaire de la fin du XIX^e siècle. Entièrement bâti en pierre de taille, il se présente comme un pentagone. De l'extérieur il apparaît comme un vaste terre herbu camouflé sous 3 mètres de terre gazonnée.

Appartenant aux forts de deuxième ligne, généralement plus petits et moins armés que ceux de première ligne ou ceux de Paris, le Fort de Condé, construit parmi les premiers, est aménagé cependant sur un projet plus vaste que les autres.

Le fort, par sa situation, est chargé de battre les vallées de l'Aisne et de la Vesle, et de flanquer le fort de la Malmaison.

Le fort de Condé est prévu pour accueillir au total 658 hommes dont 20 officiers, 38 sous-officiers et 600 hommes de troupe. On y trouvait des troupes d'infanterie, d'artillerie à pied et de génie.

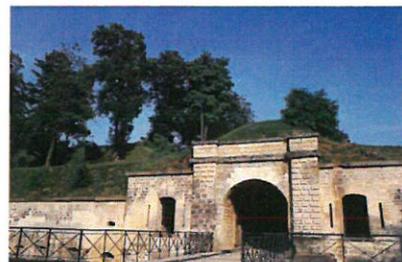
Le fort est prévu pour être occupé par la totalité des hommes uniquement en situation de guerre. En temps de paix, il est entretenu par un effectif réduit et utilisé parfois pour des manœuvres.

Le fort est déclassé en 1912.

Communiquer : le télégraphe optique

Lors de son édification, le fort de Condé est doté d'un télégraphe optique. Ce système de communication exceptionnel permettait d'envoyer des signaux perçus jusqu'à 100 km !

Le télégraphe optique permet d'émettre, par un faisceau lumineux produit par une sorte de lanterne ou par les rayons du soleil, des signaux formulés en alphabet Morse. On pouvait ainsi recevoir des messages envoyés par les correspondants de la place de Soissons et du fort de Domont près de Paris.



Claude JACQUOT



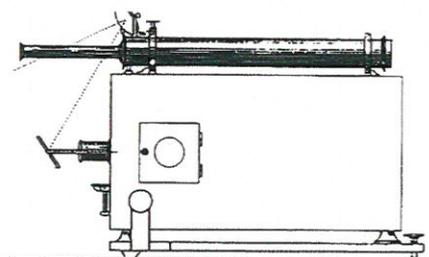
cdff02/Jean-Pierre_GILSON



cdff02/Jean-Pierre_GILSON



cdff02/Jean-Pierre_GILSON



Le Fort pendant la première guerre mondiale

Pendant la première guerre mondiale le fort de Condé est incapable de résister à l'armement moderne. Il est investi par les Allemands le 1^{er} septembre 1914 qui l'occuperont jusqu'en avril 1917.

Les Allemands sont délogés du fort lors de l'offensive Nivelle de 1917. Ils l'évacuent après avoir détruit quelques casernes et placé des mines. Le 23 octobre 1917 les généraux Pershing et Franchet d'Espérey viennent au fort afin d'observer les combats sur le Chemin des Dames.

Lors de l'offensive allemande sur le Chemin des Dames en mai 1918, le fort est pris par les Allemands le 28 mai et finalement repris par les Français le 7 août.



L' AISNE DEVASTEE.



L'Aisne dévastée — CONDÉ-sur-AISNE — Le Fort - Vue intérieure



Le Fort pendant la première guerre mondiale

Destruction et reconstruction d'une traverse abri



E
n
1
9
1
8



A
u
j
o
u
r
d'
h
u
i

Le Fort aujourd'hui

Durant la seconde guerre mondiale, les troupes blindées passent devant les forts sans s'y arrêter. Par la suite les casemates du fort de Condé servent de centres de désobusage afin de récupérer le métal.

En 1959, le fort est racheté par la commune de Chivres-Val. Il sert de carrière de pierres.

En 1979, une association de sauvegarde du fort est créée pour mener des travaux de restauration.

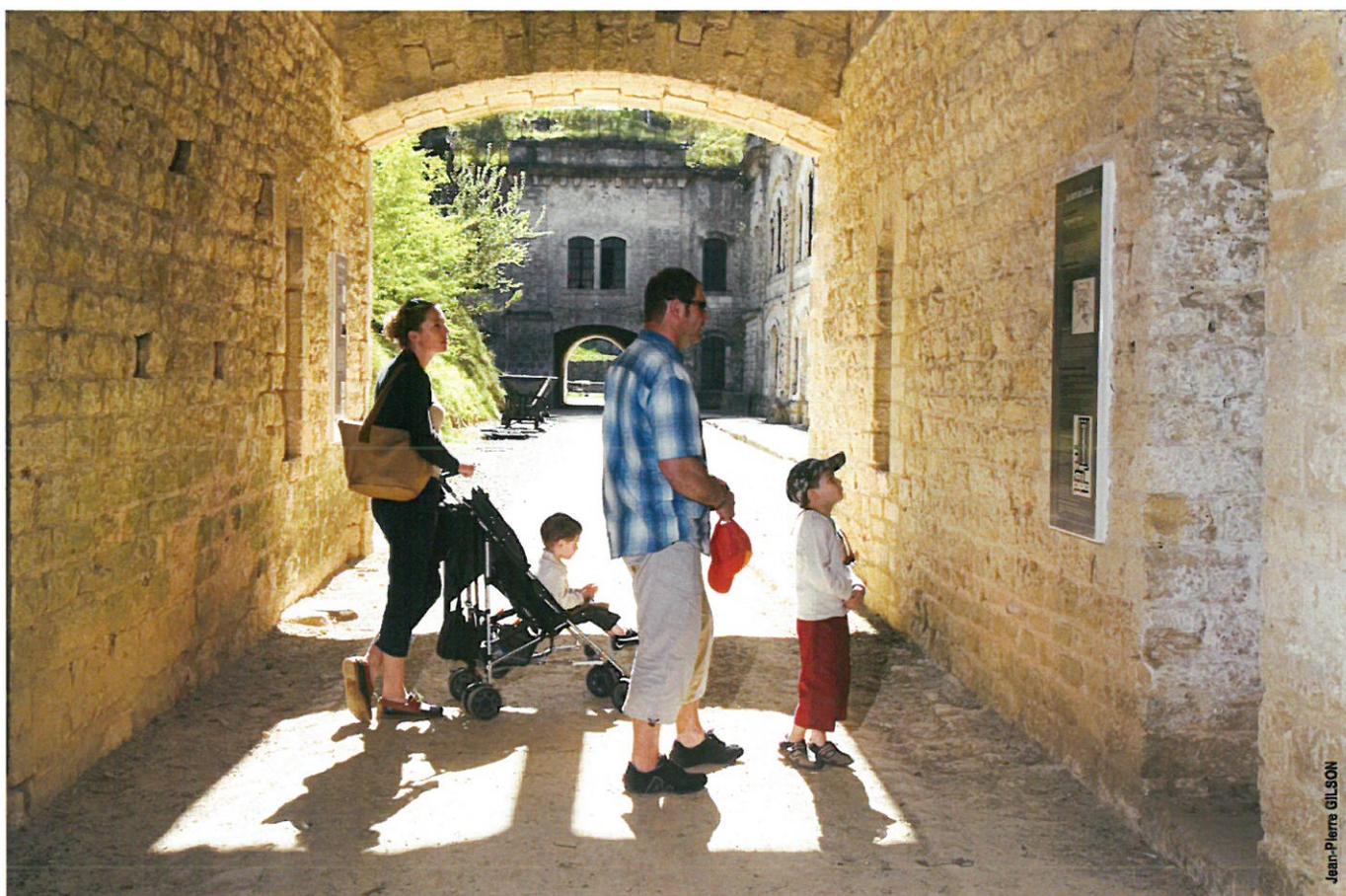
En 2000, la communauté de communes du Val de l'Aisne prend le relais de l'association de sauvegarde du fort de Condé. En 2001, le fort est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. En 2003, il ouvre ses portes au public.

Le fort de Condé est désormais ouvert à la visite et accueille régulièrement des manifestations culturelles telles que la Journée des Métiers d'art, des concerts, des expositions... et organise des reconstitutions historiques à l'occasion des Journées du patrimoine. Il peut également être loué par des particuliers pour des réunions, des banquets, des jeux...

Avec environ 12 000 visiteurs par an le fort est un des monuments les plus visités du département de l'Aisne.

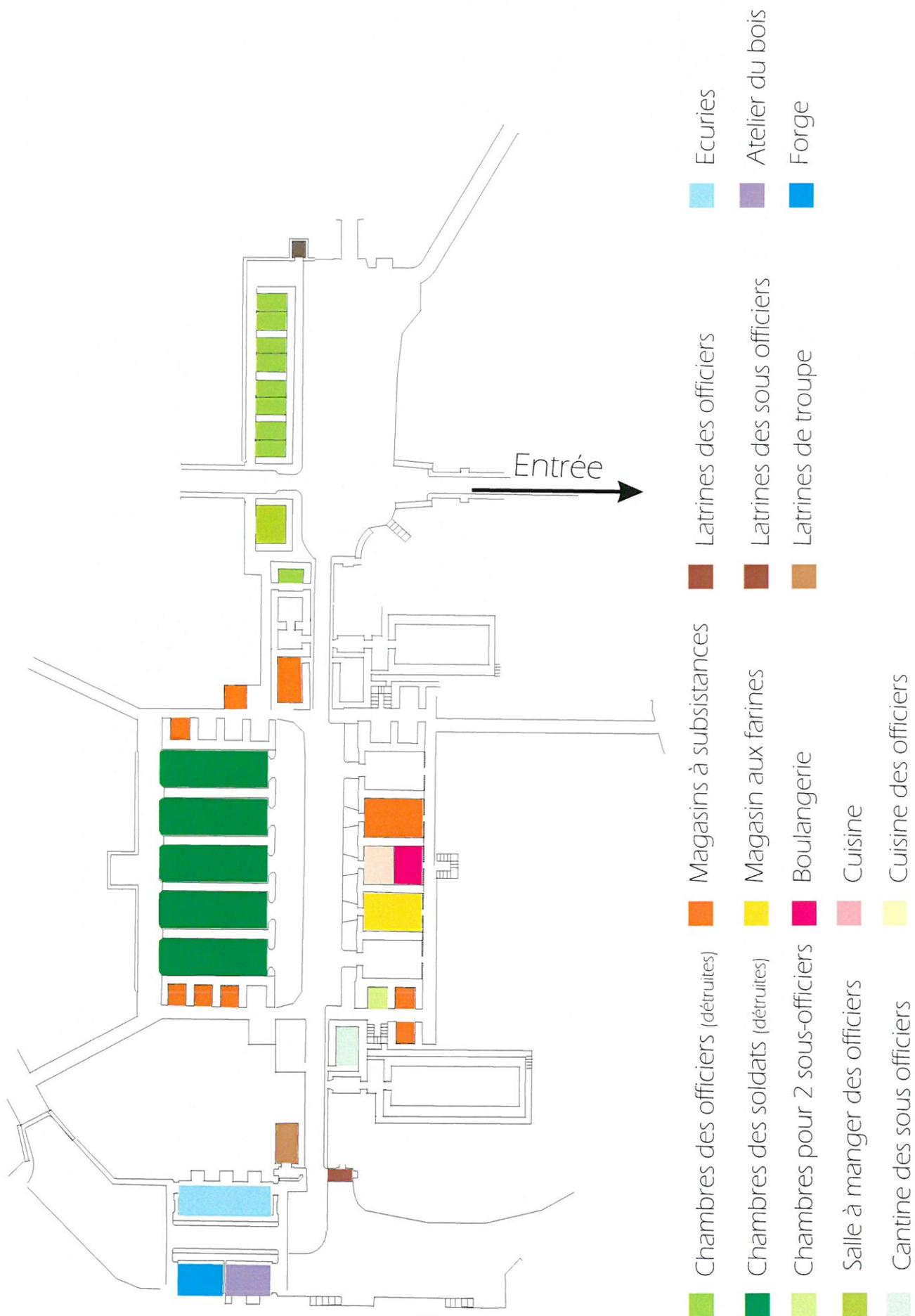


Jean-Pierre GILSON



Jean-Pierre GILSON

La vie quotidienne au fort





Les vivres et leur stockage

Les normes de 1874 admettent 4 dm³ de vivres par homme et par jour de siège.

Les vivres sont essentiellement constituées par :

- la farine, destinée à la boulangerie,
- le biscuit, dit « de guerre »,
- le riz,
- les légumes secs (haricots, pois cassés, lentilles),
- le café,
- le sel
- le sucre « raffiné »

En plus de ces denrées, on trouve :

- les salaisons de viande,
- le lard, stocké en barils,
- les « liquides » (vin, huile, eau-de-vie) en tonneaux, entreposés dans les sous-sols.

Toutes ces denrées, sensibles à l'humidité, aux parasites et aux rongeurs, doivent impérativement être entreposées au sec, être bien ventilées en évitant le contact direct avec le sol ou les parois. Elles sont stockées dans les magasins de subsistance.

On trouve aussi des magasins au charbon, au pétrole (pour les lampes) aux bougies, mèches, allumettes, etc...

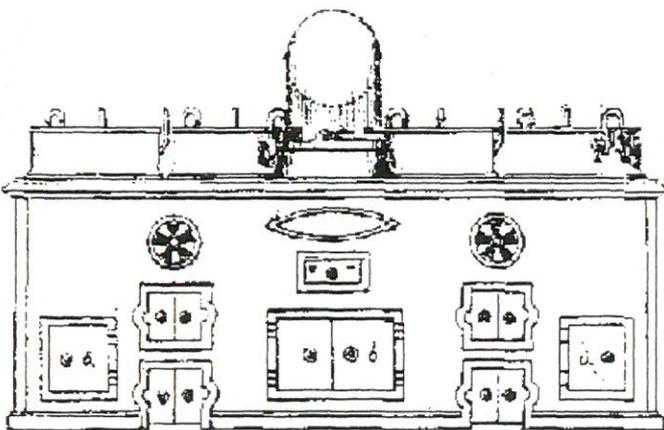
La cuisine

La cuisine de la troupe est installée au centre de la caserne dans une casemate du rez-de-chaussée.

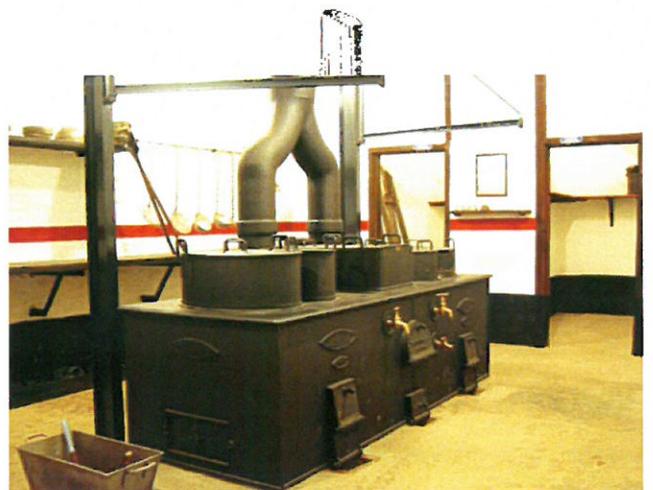
Elle est équipée d'une cuisinière métallique, en fonte, à charbon, fabriquée par la Maison François Vaillant et adaptée à l'effectif rationnaire.



Fort du Paillet, Lyon (69)



Cuisine double des établissements Vaillant



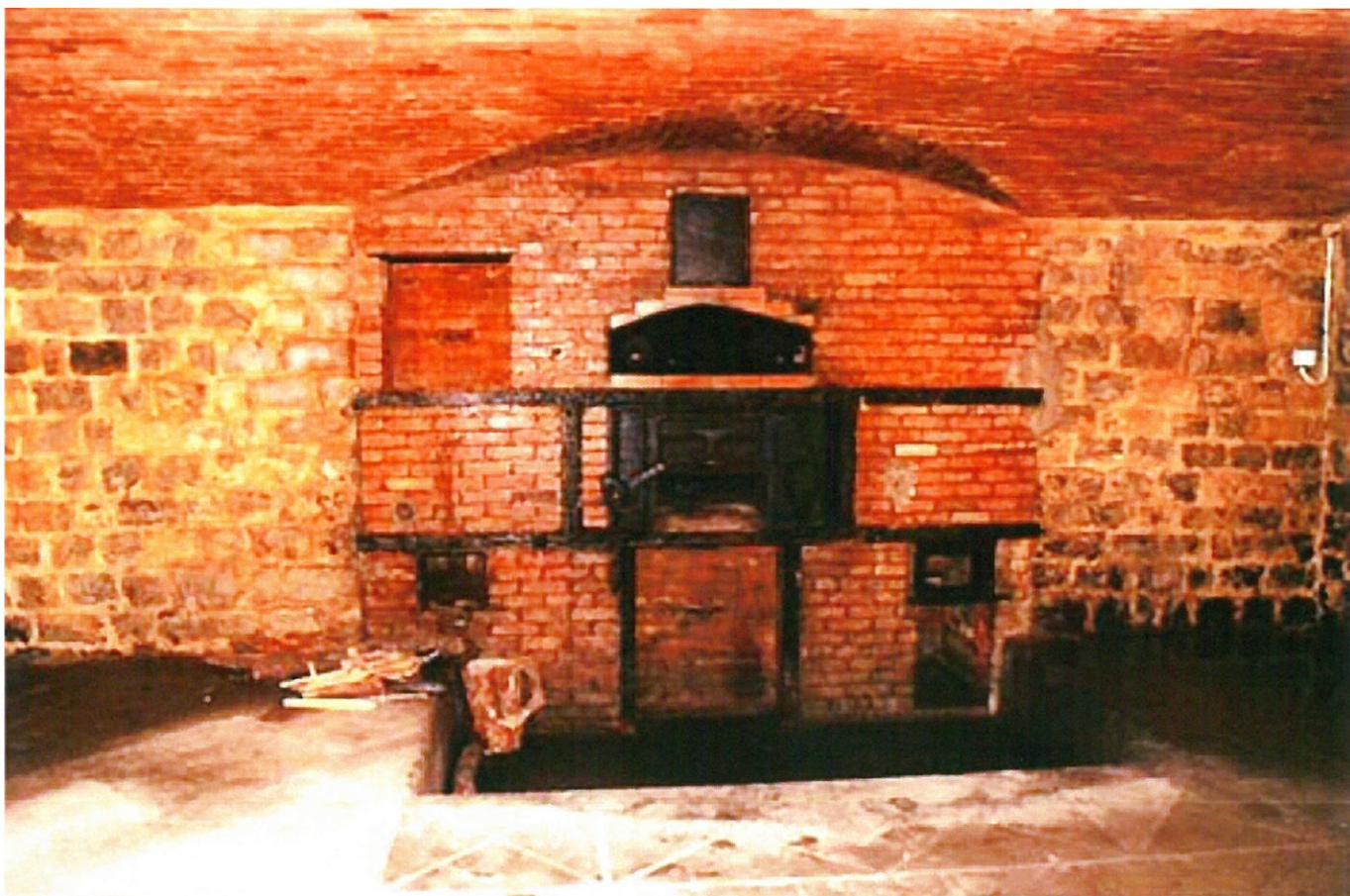
Fort d'Uxegney, Épinal (88)

La boulangerie et ses annexes

La boulangerie et ses annexes se trouvent à côté de la cuisine et, bien entendu, du magasin aux farines, regroupant ainsi logiquement les locaux liés à l'alimentation.

La boulangerie peut produire 200 à 300 rations de pain par jour. Celle du fort a disparu.

Chaque homme a le droit à une ration de pain par jour de 75 g, soit un demi pain.



Fort du Mont-Bart, Montbéliard (25).

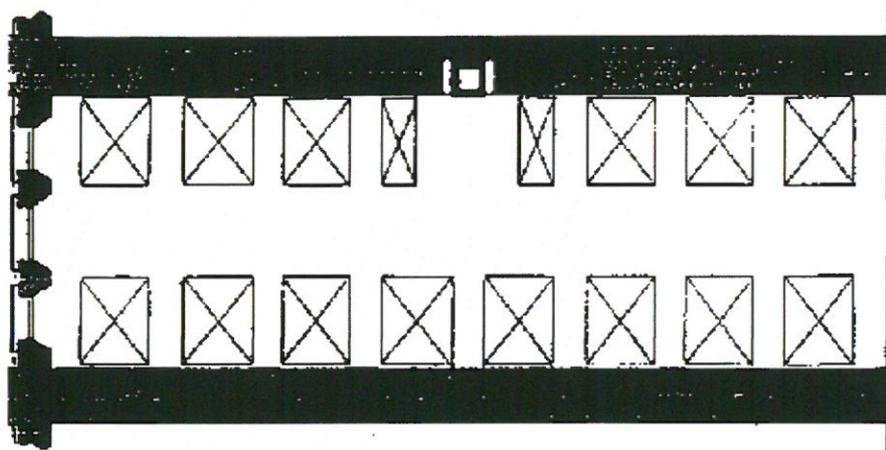
Ce four à pain est d'une capacité de 200 rations/jour.

Dormir

La chambrée

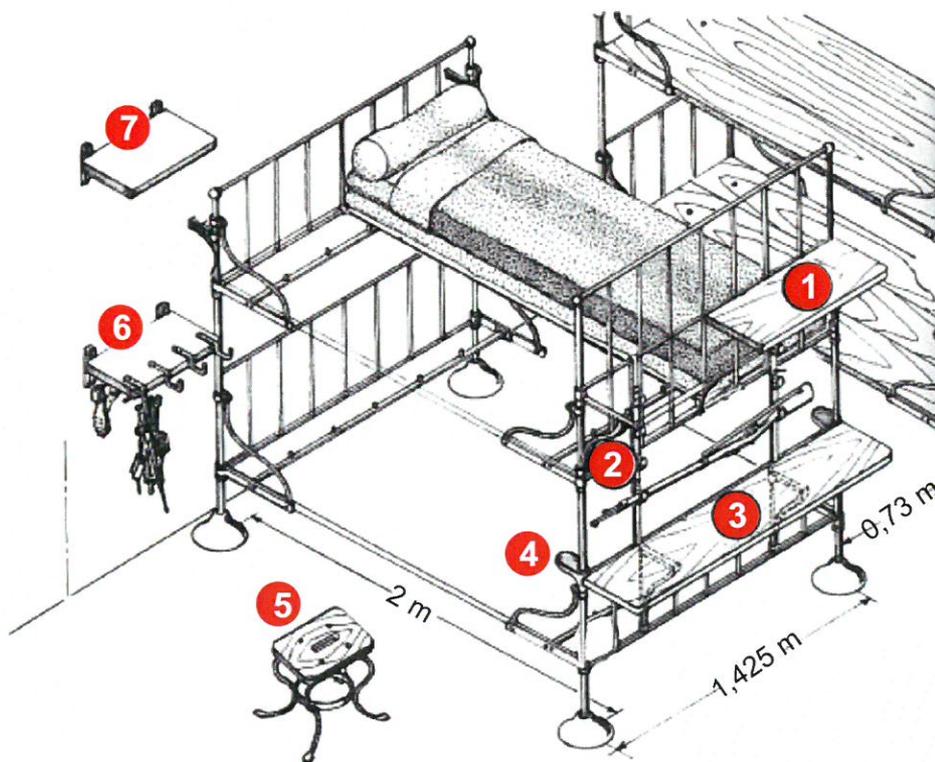
Les casernements sont dimensionnés sur la base d'une place couchée par homme de garnison.

L'élément de base des casernements est la chambrée, prévue, en théorie, pour 60 hommes, à raison de 14 lits en fer pour 4 personnes et de 2 lits pour 2 personnes. Les lits à 4 places sont pour la troupe, ceux à 2 places pour les sous-officiers.



Fort de Condé

Les lits



Dessin original Philippe TRUTTMANN

Lit métallique modèle 1876 pour 4 personnes

1. Planche à bagage pour 3 hommes
2. Râtelier pour 4 fusils
3. Tablette rabattable
4. Marchepied d'accès au lit supérieur
5. Tabouret
6. Planche à bagage pour 1 homme avec crochets pour chaussures, ceinturon, cartouchière et baïonnette
7. Etagère murale (planche à pain)

L'hygiène

La toilette

Les forts disposent d'une ou deux grandes pièces équipées de grands lavabos collectifs en maçonnerie enduite.

Les hommes font leur toilette à l'eau froide.



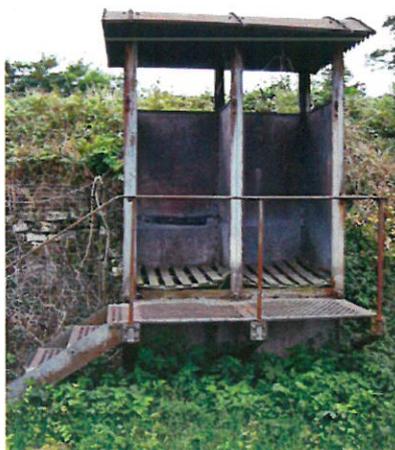
Fort de Dampierre, Langres (52)

Les latrines

On compte 1 siège pour 70 hommes de garnison, avec une fosse fixe de 1m³ par siège. Il s'agit de latrines de type wc turcs. Les fosses étant fixes, elles doivent être vidangées par des entreprises spécialisées.

Aussi, afin d'éviter tout problème en cas de conflit, leur usage est strictement interdit en temps de paix. Les soldats utilisent alors des "latrines à fosse mobile", appelées également "latrines Goux" ou "tinettes". Ce sont de petites constructions modulaires en acier galvanisé.

Les latrines de la troupe et celles des officiers sont séparées.



Latrines à fosse mobile ou tinettes



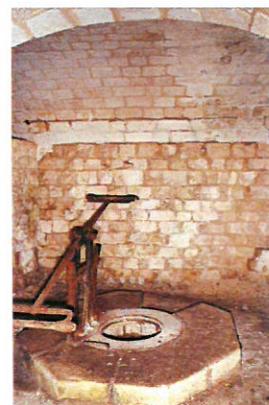
Latrines de la troupe, Fort de Condé

Alimentation en eau

Si un homme peut, à la rigueur, se passer de manger pendant un mois, il succombe très rapidement au manque d'eau.

Les forts étant généralement édifiés sur des points hauts, les sources sont rares. On recourt donc fréquemment aux puits et aux citernes.

Le Fort de Condé abrite un puits d'une profondeur de 87 m et deux citernes alimentées par l'eau de pluie.



*Puits et pompe à balancier
Fort de Pagny-la-Blanche-Côte (55)*



*Puits et pompe à eau
Montmédy (55)*

L'éclairage

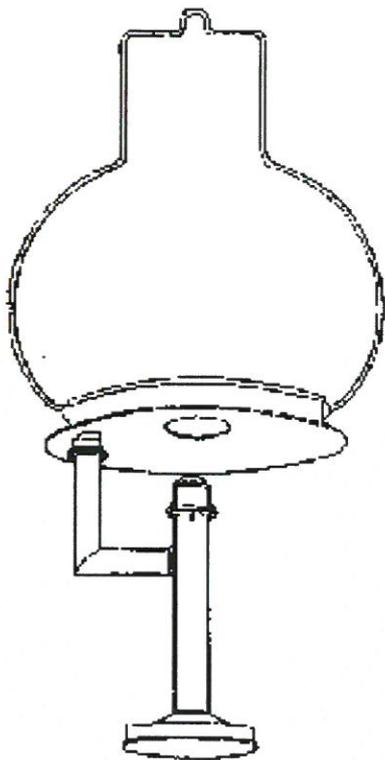
On trouve dans le fort de nombreux "puits de lumière" qui servent à éclairer et à ventiler les couloirs et les casemates.

Pendant le combat, les ouvertures sont obturées par des portes et des volets blindés. L'intérieur se trouve alors dans l'obscurité presque totale. Les forts sont donc équipés d'un ensemble de matériel d'éclairage.

- des quinquets à suspension ou des chandeliers dans les chambrées.
- des "cages appliques" (grosse lanterne en tôle à 5 faces vitrées avec réflecteur) fixées aux murs ou suspendues (pour les extérieurs) dans les couloirs, les caponnières et en extérieur.
- des lanternes portatives pour les rondes.

L'équipement est sous la surveillance d'un responsable chargé de la "lampisterie".

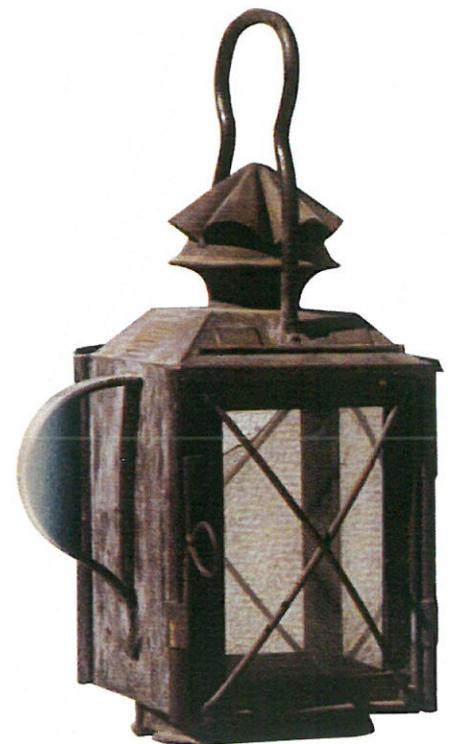
Les lampes fonctionnent à l'huile de colza, au pétrole ou à la bougie.



Quinquet à suspension



Cage vitrée pour l'éclairage des galeries



Lanterne portative pour les déplacements

Le chauffage



Fort de Condé

Le chauffage des chambrées est assuré par des poêles à bois ou à charbon, à raison d'un poêle par casemate.

L'évacuation des gaz brûlés se fait par un conduit de cheminée émergeant sur les superstructures du fort.

Certains forts ne sont pas équipés de poêles, mais de cheminées traditionnelles.

La ventilation

Le fort est presque entièrement enterré. Les "puits de lumière" servent à éclairer mais surtout à ventiler les casemates et les couloirs. En cas de guerre, ces ouvertures sont fermées. Les casemates des logements sont donc équipées d'un système de ventilation qui permet d'évacuer l'air vicié et d'insuffler de l'air neuf.